

## L'ILE AUX ENFANTS

C'était une journée ensoleillée, en plein mois de juillet. Après sept heures de route, Agathe et Jean, les jumeaux de 14 ans, Jules et Pierre, les frères de 8 et 5 ans, et Jeanne, leur amie de 17 ans, arrivèrent au camping avec leurs parents respectifs. Ils avaient hâte de profiter de la mer et de passer un moment agréable tous ensemble. A 20h30, le propriétaire des lieux annonça qu'une soirée aurait lieu une demi-heure après pour souhaiter la bienvenue aux nouveaux arrivants. Les jumeaux profitèrent de l'intérêt des parents pour cette fête pour leur demander s'ils pouvaient camper à la belle étoile avec leurs amis et Jeanne. Les parents acceptèrent et leur firent quelques recommandations. Agathe et Jean s'occupèrent de rassembler les affaires de camping pendant que Jules, Pierre et Jeanne prenaient des provisions.

- Tout est prêt ! cria Jules.
- Pas tout à fait, rétorqua Agathe. Il nous manque un endroit où passer la nuit.
- On verra bien au moment venu, répondit Jules qui trépignait d'impatience à l'idée de la nuit qu'il allait passer en compagnie de ses cousins et de son amie, Jeanne.

Une fois prêts, ils quittèrent le camping. Quand ils arrivèrent au bout de la rue, ils discutèrent du lieu où ils allaient dormir :

- Moi, j'aimerais aller sur la plage, dit Jeanne.
- Nous aussi ! répondirent les jumeaux.
- En plus, on pourra écouter le bruit des vagues ! ajoutèrent Jules et Pierre.

Quand ils arrivèrent sur la plage, les enfants firent deux équipes : Agathe et Jean installèrent le campement et préparèrent de la nourriture ; Jeanne, Jules et Pierre partirent chercher du bois pour le feu de camp.

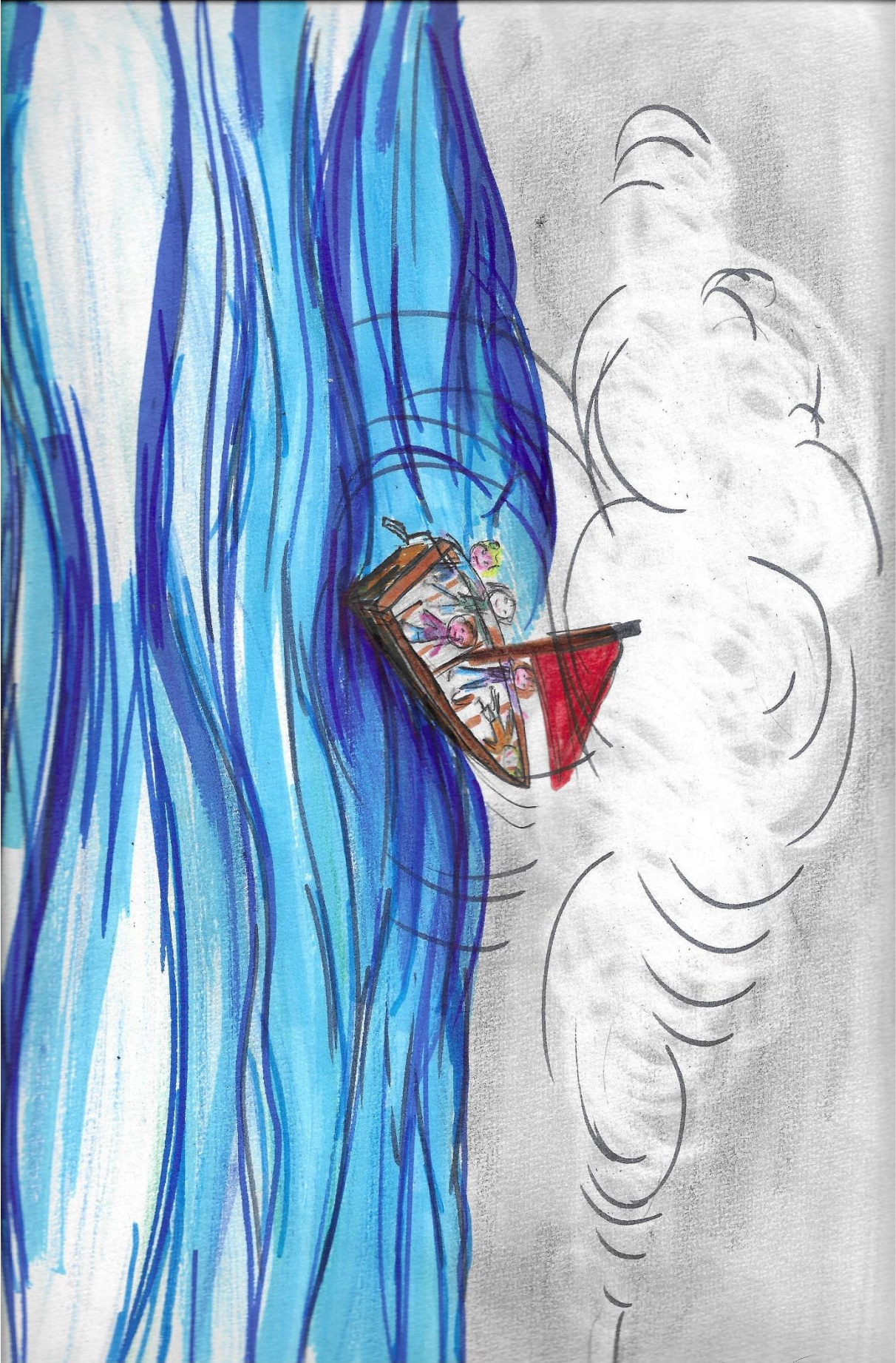
Il était 21h30 quand les enfants eurent fini de manger les guimauves et les saucisses que les jumeaux avaient apportées.

- Et si on allait faire un petit tour dans la petite crique là-bas ? Ça a l'air super joli ! proposa Jeanne.
- C'est une bonne idée ! s'écrièrent les jumeaux.
- D'accord ! répondirent Jules et Pierre qui étaient curieux de découvrir cet endroit.

Soudain, les frères repèrent un petit voilier à l'abandon, dans un coin du port.

- A quoi pensez-vous ? Ce n'est pas très prudent, s'inquiéta Jeanne.
- Oui, elle a raison, s'écrièrent Agathe et Jean, paniqués à l'idée de voir Jules et Pierre déjà à bord du bateau.

Jeanne essaya alors d'attraper les deux frères par la main mais elle trébucha et tomba dans l'embarcation avec eux ! Alors, les jumeaux, qui avaient déjà pris des stages de voile, décidèrent de monter à bord pour essayer de reprendre la situation en main. Mais, une fois montés, ils réalisèrent que le voilier était mal attaché au ponton ! ... Ils étaient en train de dériver vers le large ! Les enfants paniquèrent et firent tout leur possible pour revenir à quai, sans succès. Il se mit alors à pleuvoir et un bruit de tonnerre se fit entendre. Il devenait de plus en plus fort !



- Personne ne sait comment diriger correctement un voilier par ce temps... s'inquiéta Agathe.
- Qu'allons-nous faire ? répondit Jeanne. Je peux peut-être essayer.
- De toute façon, on n'a pas le choix, rétorqua Agathe. Vas-y !

Les vagues étaient de plus en plus hautes et les enfants étaient de plus en plus inquiets. Soudain, Jules se fit assommer par le mât !

- Jules !
- Qu'y a-t-il ?
- Jules s'est fait assommer !
- Il saigne ?
- Non, je ne crois pas.
- Attention !
- Quoi ?
- Les vagues sont énormes !
- On va finir par chavirer !
- Regardez ! Une île !

Le voilier était presque au bord du rivage quand, tout à coup, une grosse vague le retourna !

Le lendemain matin, les enfants se réveillèrent, tous couchés sur la plage.

- Tout va bien ? demanda Jeanne.
- Oui, enfin, je crois, répondit Jules.
- Tu es enfin réveillé ! crièrent les jumeaux très heureux de cette nouvelle.
- Tu n'as pas mal à la tête ? s'interrogea Pierre.
- Non, ça va, répondit Jules.
- Alors c'est bien, dit Pierre.
- Et, sinon, où sommes-nous ? demanda Agathe.

Agathe proposa à Jean d'aller explorer l'île recouverte de verdure et au milieu de laquelle se trouvait un point d'eau. Ils s'engagèrent dans l'une des forêts pleines d'animaux dont ils ne reconnaissaient pas le bruit. Cela n'était pas très rassurant pour eux qui n'étaient que des enfants. Une fois retournés au campement, ils essayèrent tout de même de faire un feu avec les allumettes trouvées dans le voilier afin de pouvoir se nourrir. Jules, lui, après avoir prévenu Pierre qui somnolait, partit à la recherche de denrées et prit des cailloux pour marquer son chemin.

Une heure plus tard, tous se retrouvèrent et mirent en commun leurs trouvailles : des fruits, du poisson et quelques baies. Jeanne s'occupa de cuire le poisson, Jules et Pierre d'écraser les baies, Agathe et Jean de construire une cabane avec des lianes et des branches qu'ils avaient coupées à l'aide de la lame trouvée par terre : ils l'avaient accrochée à un morceau de bois afin qu'elle leur serve de hache.

Tout à coup, Jules cria. Un serpent était à ses pieds ! Il était noir, faisait au moins deux mètres de long, avait un œil jaune et un œil blanc. Il fixait le garçon qui n'eut pas le temps de réagir et se fit mordre. Il perdit immédiatement connaissance. Pierre l'entendit et alla chercher de l'aide auprès d'Agathe :

- Viens vite !

- Qu'y a-t-il ? s'inquiéta Agathe.
- J'ai entendu les cris de Jules !
- Quoi ?
- Dépêche-toi ! Viens !
- J'arrive.

Les deux enfants se précipitèrent auprès de Jules, au sol et inconscient. Le serpent avait disparu mais la morsure sur le bras du garçon ne faisait aucun doute. Les autres enfants arrivèrent et l'amènèrent auprès de Jeanne qui se souvenait que sa grand-mère lui avait parlé d'une plante qui pouvait guérir ce genre de problème. Elle partit à sa recherche et la trouva. Elle lui fit un bandage de feuilles, lui prépara ensuite une infusion et la porta à ses lèvres tout doucement. Jules finit par se réveiller. Il voyait flou, avait la tête qui tournait et se sentait très faible mais tout le monde était rassuré qu'il s'en soit sorti.



Quelques jours plus tard, la vie sur l'île commençait réellement à être compliquée et la tension commença particulièrement à monter lorsque la nourriture se fit plus rare. Les enfants ne voulaient plus partager ce qu'ils trouvaient. Jeanne commençait à avoir sérieusement faim et alla voir les jumeaux pour leur voler quelques noix de coco. Lorsqu'ils s'en rendirent compte, elle accusa Jules et Pierre. Agathe et Jean la crurent et voulurent leur régler leurs comptes. Une discussion s'engagea :

- Pourquoi êtes-vous énervés comme cela ? demandèrent les frères.
- Car vous nous avez volé de la nourriture, répondirent les autres.
- On n'a rien volé !
- C'est Jeanne qui nous l'a dit !
- Elle vous a menti.
- Mais...alors...c'est elle la voleuse !

Les jumeaux s'apprêtèrent à préparer un plan pour se venger d'elle mais, à ce moment-là, un bruit peu rassurant se fit entendre derrière leur dos. Ils se retournèrent et virent un cochon sauvage. Celui-ci les poursuivit dans toute la forêt et s'approcha de plus en plus d'eux. Jules finit par trébucher mais personne ne le vit. Les autres continuaient de courir avec l'animal à leurs trousses jusqu'à ce qu'ils se rendent compte que Jules n'était plus là. Ce dernier essaya de retourner à leur camp malgré sa blessure à la jambe. Pendant ce temps, Jeanne prit les devants et rassura les autres :

- Ne vous inquiétez pas, on va le retrouver.
- Tout ça, c'est à cause de toi ! Parce que tu as voulu voler les noix de coco !
- C'est bon ! dit Jeanne. Personne ne veut partager et moi, j'ai faim !
- La prochaine fois, tu nous en parles avant ! répondit Pierre.

Finalement, ils retrouvèrent Jules au camp, le soignèrent avec ce qu'il y avait dans la trousse de secours du bateau et ils finirent tous par se calmer et se reposer.



Le lendemain, Pierre décida de se promener sur l'île et prit un mince chemin éloigné de toute végétation. Curieux à cause de son jeune âge, il ne pensa pas à prévenir les autres. Il s'engagea sur ce chemin en courant et trébucha sur une pierre. En relevant les yeux, il se rendit compte qu'il était à l'entrée d'une grotte et, de loin, aperçut une ombre intrigante. Il s'avança un peu plus, très doucement, et vit... Il n'en croyait pas ses yeux. Un squelette ! A ce moment-là, il cria et courut dans la direction inverse pour rejoindre ses camarades. Il arriva, enfin, essoufflé et apeuré en face d'Agathe qui le calma et lui demanda :

- Tout va bien ?
- Euh.. Euh... J'aiiiii p-p-peur !
- Mais pourquoi ? Dis-moi tout !
- J-j-j'étais sur un chemin et-et-et j'ai-ai-ai vu un-un-un squelette.
- D'accord, on va aller voir.

Agathe alla prévenir le groupe et leur ordonna de venir voir la trouvaille de Pierre qui les guida. Quand il se retrouvèrent devant le trou très sombre, Jean proposa :

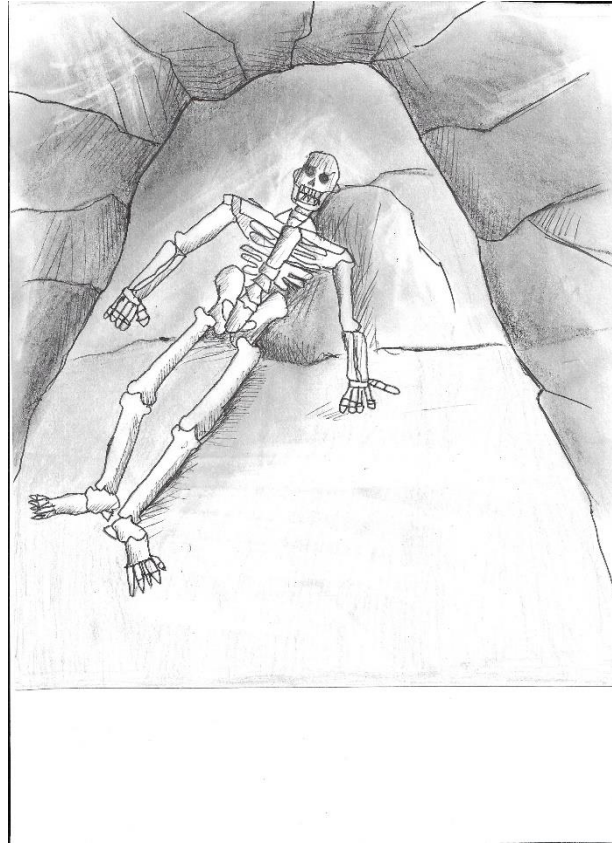
- Et si on y allait ?
- Non, il en est hors de question ! Pierre a peur ! répondit Agathe.
- Jean, Agathe a raison, il a vraiment peur, dit un autre.
- Rien à faire ! Restez là si vous voulez, moi j'y vais !
- Bon... d'accord... dit Agathe. Mais on se sépare en deux groupes : l'un reste devant l'entrée et l'autre va l'explorer pour découvrir ce qu'elle renferme.
- Ok, ça me va ! répondit Jean.

Le groupe de Jean rentra donc à l'intérieur de la grotte et se mit à en explorer une bonne partie. De nombreux ossements jonchaient le sol mais plus ils avançaient, plus les squelettes se faisaient rares. Soudain, ils virent un énorme siège qui ressemblait à un trône d'une ancienne civilisation. Sur ce trône se trouvait un squelette portant une couronne et décoré de bijoux dorés. Il avait un pistolet dans la main droite et, dans la petite poche de sa vieille veste, un papier dépassait. Au moment où Jean prit le pistolet et le manuscrit, tout se mit à trembler. Jean, paniqué, cria :

- Courez !! Tout s'écroule !!

Alors, tous les enfants se mirent à courir vers la sortie, en hurlant. Le groupe d'Agathe, qui les entendit, s'inquiéta et fut sur le point d'entrer dans la grotte pour aller les secourir. A ce moment-là, heureusement, Jean sortit, accompagné de tous les autres et la caverne s'effondra. Agathe cria :

- Vous allez bien ?
- Moi, oui mais Jean s'est tordu la cheville !
- Allons l'aider et rentrons au camp !



Après cette aventure, ils voulurent tous explorer l'île pour trouver des denrées pour les jours à venir. Jules et Pierre eurent alors l'idée de lancer un défi : celui de trouver de la nourriture le plus rapidement possible. Chacun se mit à courir pour être le premier à réussir ce jeu. Pierre, lui, décida d'aller près d'une rivière. Il l'observa et vit un poisson qu'il chercha à attraper. Cependant, il n'arrivait pas à le prendre alors il sauta dans l'eau sans se poser de questions. Tellement obnubilé à l'idée de trouver à manger, il avait oublié qu'il ne savait pas nager... Au moment où il voulut sortir de l'eau, il s'empêtra dans les algues et plus il se débattait, plus il s'enfonçait. Il crut mourir. Il se mit alors à crier car il vit qu'il n'arriverait pas à s'en sortir seul. Jeanne l'entendit et accourut avec le groupe mais il commençait à faire nuit. Tous se mirent à vérifier tous les fossés alentour avec la crainte que Pierre soit tombé dedans. Arrivés près d'un cours d'eau, ils virent un chapeau flotter et reconnurent celui de Pierre. Immédiatement, l'un d'eux sauta dans l'eau pour le sauver. Il allait bien mais était très fatigué. Ils prirent la décision de le porter et de retourner au camp avant que la nuit ne s'installe complètement. Ainsi, Pierre put se reposer et reprendre des forces.

Mais les enfants n'étaient pas au bout de leurs surprises. Alors que Pierre se promenait, il entendit un bruit bizarre et se rendit compte de la présence d'un homme au loin. Il décida alors de l'observer plus longuement en montant sur un rocher. C'est à ce moment-là qu'il glissa. Ses cris alertèrent l'individu. Apeuré, Pierre s'enfuit. Les deux prirent alors conscience qu'ils n'étaient pas seuls sur cette île. Cependant, l'homme était bien décidé à en savoir plus sur cet enfant et décida de suivre Pierre discrètement. Celui-ci finit par rejoindre ses amis. Jeanne lui demanda de se calmer et d'expliquer précisément ce qui s'était passé. Pierre dit :

- J'ai vu un homme alors j'ai décidé de l'observer de plus près sauf que je suis tombé du rocher et j'ai crié. De peur de me faire surprendre, je me suis enfui.

Les jumeaux n'en revenaient pas. Ils n'étaient donc pas seuls sur cette île !

Pendant qu'ils parlaient, l'homme avança près d'eux et, tout à coup, Pierre, qui l'avait vu, cria :

- C'est lui ! C'est lui !

L'inconnu prit la parole :

- Oui, c'est moi.
- Qui êtes-vous ? demanda Jules.
- Je m'appelle Charles Leders, je suis ici depuis quelques mois pour une expérience scientifique. En effet, mon objectif est de vivre seul, sans moyen de communication. Et, justement, j'étais en train de prendre des notes quand j'ai entendu des cris. J'ai vu votre ami tomber d'un rocher mais il s'est rapidement enfui. J'ai alors décidé de le suivre afin de voir où il allait. Et me voilà ! Et, vous, que faites-vous ici ?
- Nous, on a dérivé en bateau et on a échoué sur cette île. Maintenant, on est bloqués et nous ne savons pas comment repartir ! dit Jean.
- Je veux bien vous aider à rentrer chez vous.
- C'est vrai, vous feriez cela pour nous ?
- Ça tombe bien : mon expérience se termine demain et un navire doit venir me chercher. Vous monterez avec moi.

Les enfants se couchèrent, très excités à l'idée de retrouver leur famille et de leur raconter leur aventure extraordinaire.

Cette île fut rebaptisée « L'île aux enfants ».